

HISTOIRE UNIVERSELLE
DE
L'ÉGLISE CATHOLIQUE

PAR
L'ABBÉ ROHRBACHER
DOCTEUR EN THÉOLOGIE DE L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN, ETC., ETC.

NOUVELLE ÉDITION
REVUE, ANNOTÉE, AUGMENTÉE D'UNE VIE DE ROHRBACHER, DE CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES
ET DE DISSERTATIONS, CONTINUÉE JUSQU'EN 1872

Par Monseigneur FÈVRE
PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE

Ἀρχὴ πάντων ἐστὶν ἡ καθολικὴ καὶ ἅγια Ἐκκλησία.
S. ÉPIPHANE, l. I, c. v, *Contre les Hérésies*.
Ubi Petrus, ibi Ecclesia.
S. AMBR., *In Psalm. XI*, v. 30.

TOME TROISIÈME

TOME III A



PARIS
LOUIS VIVÈS, LIBRAIRE-ÉDITEUR
13, RUE DELAMBRE, 13

1872

HISTOIRE UNIVERSELLE

DE

L'ÉGLISE CATHOLIQUE

LIVRE VINGT-TROISIÈME

Jésus-Christ

« Dans le principe était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.

» Lui était le principe avec Dieu.

» Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui il n'a été fait rien de ce qui a été fait.

» En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

» Il y eut un homme envoyé de Dieu : son nom était Jean. Cet homme vint pour servir de témoin, pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas lui-même la lumière, mais il était pour rendre témoignage à la lumière.

» Il y avait la lumière véritable, qui éclaire tout homme venant dans ce monde. Il était dans ce monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu dans son propre héritage, et les siens ne l'ont point reçu. Tous ceux cependant qui le reçurent, il leur a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu ; à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu.

» Et le Verbe a été fait chair, et il a habité parmi nous, et nous avons vu sa gloire, comme la gloire du Fils unique du Père plein de grâce et de vérité (1). »

C'est ainsi que commence son Évangile ou son récit de la bonne nouvelle, le disciple bien-aimé du Sauveur, l'apôtre saint Jean. Il avait reposé sur le cœur de son maître, lorsqu'au

dernier souper il institua le mystère de son amour ; pendant son exil dans l'île de Patmos, les cieus s'étaient ouverts à son regard prophétique ; mais lorsqu'il écrit son Évangile, la Divinité elle-même semble se dévoiler à lui. On compare les quatre évangélistes aux quatre être symboliques, qui, dans Ezéchiël, forment le char mystérieux de l'Éternel : l'homme paraît l'emblème de saint Matthieu, qui commence par la généalogie humaine du Christ ; le lion, l'emblème de saint Marc, qui commence par la voix de celui qui crie dans le désert ; le bœuf, animal de sacrifice, l'emblème de saint Luc, qui commence par le sacrifice de Zacharie ; l'aigle, l'emblème de saint Jean, qui, par son vol hardi, s'élève au-dessus de toutes les créatures, jusque dans le sein de la Divinité, qu'il semble contempler à l'œil nu. Un philosophe platonicien, ayant lu les premières paroles de cet aigle divin, s'écria qu'elles méritaient d'être écrites en lettres d'or, et exposées aux lieux les plus apparents dans toutes les églises (2). Combien plus précieusement ne devons-nous pas les écrire et les méditer dans nos âmes !

Premières paroles de Moïse, racontant la création du monde : *Dans le principe Dieu créa le ciel et la terre* ; premières paroles de saint Jean, racontant la génération du Verbe éternel : *Dans le principe était le Verbe*. Ces trois paroles : *Dans le principe créa Dieu*, et ces trois autres : *Dans le principe était le Verbe*, se correspondent visiblement. La première, *dans le principe*, est la même dans Moïse et dans saint Jean.

(1) Joan., I, 1-14.

(2) August., *De civit. Dei*, l. X, c. xxix.

Nous avons vu, avec les saints Pères, que la première parole de Moïse, dans le principe, a trois sens également vrais : dans le principe ou le commencement des temps ; dans le principe ou le commencement des choses ; dans le principe ou le Verbe éternel, Dieu créa le ciel et la terre.

Nous voyons, avec les saints Pères encore, que la première parole de saint Jean, dans le principe, a les trois sens également vrais : dans le principe ou le commencement des temps ; dans le principe ou le commencement des choses ; dans le principe ou dans le Père *était le Verbe* (1).

Le Père est le principe du Fils, parce que le Fils procède du Père ; le Père et le Fils sont le principe du Saint-Esprit, parce que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils. Notre âme, étant faite à l'image de Dieu, nous offre une certaine ressemblance de cette Trinité adorable. Elle est, elle se connaît, elle s'aime ; elle se connaît, parce qu'elle est ; sa connaissance, son idée, sa parole intérieure, son verbe, procèdent de son être ; elle s'aime, parce qu'elle est, et qu'elle se connaît ; son amour procède de son être et de sa connaissance. Et son être, et sa pensée, et son amour, quoique réellement distincts, sont substantiellement la même chose, la même âme. Et cette pensée qui procède de l'être y demeure cependant ; et cet amour qui procède de l'être et de la pensée demeure dans l'un et dans l'autre. Et nous ne comprenons pas ce mystère ; mais il nous fait comprendre que, si nous ne pouvons nous comprendre nous-mêmes, nous ne devons pas nous étonner de ne pouvoir comprendre Dieu.

Le Père est le principe générateur du Fils, qui lui est coéternel ; le Fils est le principe créateur du monde, qui est produit dans le temps. La puissance de notre âme est le principe de notre pensée, qui en est distincte et inséparable ; notre pensée est le principe des œuvres que nous réalisons au dehors, sur le modèle qui est notre pensée même. Aussi, le même apôtre appelle-t-il le Verbe divin *le principe de la création que Dieu* (2) a réalisée au dehors. C'est dans ce principe, suivant le saint docteur, que Dieu a créé le ciel et la terre.

Outre ce sens plus élevé que les Pères de l'Église reconnaissent en la première parole de Moïse et de saint Jean, il en est encore un ou deux autres également dignes d'attention. Moïse a dit : *Dans le principe*, c'est-à-dire, dans le commencement des temps et des choses, *Dieu créa le ciel et la terre*. Saint Jean dit, au contraire : *Dans le principe*, dans le commencement des temps ou des choses, *le Verbe était*. Il n'y a jamais eu de temps où le Verbe ne fût pas, car au commencement des temps, lorsque le ciel et la terre furent créés, *le Verbe était* ; il ne commençait pas, *il était* ; on ne le

créait pas, on ne le faisait pas, *il était*. Et qu'était-il ? *le Verbe*, la parole intérieure, la pensée, la raison, l'intelligence, la sagesse ; *le Verbe*, la parole, la pensée éternelle et substantielle de Dieu.

Et le Verbe était en Dieu, avec Dieu, chez Dieu ; comme étant en Dieu une personne, et une autre personne que ce Dieu en qui il est. Et cette personne était une personne divine ; car l'Évangile ajoute : *Et le Verbe était Dieu* ; Dieu en Dieu, Dieu de Dieu, engendré de Dieu, subsistant en Dieu ; *Dieu comme lui, au-dessus de tout, béni aux siècles des siècles. Amen. Il est ainsi*, dit saint Paul (3).

L'Évangile insiste : *Lui, le Verbe, était dans le principe avec Dieu* Remontez au commencement de toutes choses ; poussez vos pensées le plus loin que vous pouvez ; allez au commencement du genre humain, *il était*. Allez au premier jour lorsque Dieu dit : Que la lumière soit, *il était*. Remontez. Elevez-vous avant tous les jours au-dessus de ce premier jour ; lorsque tout était confusion et ténèbres, *il était*. Lorsque les anges furent créés dans la vérité en laquelle Satan et ses sectateurs ne demeurèrent point, *il était*. Au commencement, avant tout ce qui a pris commencement, *il était*. Il était seul, en son Père, auprès de son Père, au sein de son Père : *il était*. Et qu'était-il ? qui le pourrait dire ? qui nous racontera, qui nous expliquera sa génération ? *il était* : car, comme son Père, *il est celui qui est* ; il est le parfait ; il est l'existant, le subsistant, l'être même. Mais qu'était-il ? Qui le sait ? On ne sait rien autre chose, sinon qu'*il était*, c'est-à-dire qu'*il était* ; mais qu'il était engendré de Dieu, subsistant en Dieu, c'est-à-dire qu'il était Dieu et qu'il était Fils.

Toutes choses ont été faites par lui, et sans lui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait. Concevons, si nous pouvons, la différence de celui qui était, d'avec tout ce qui a été fait. Quelle immense distance de ces deux choses ! *Être*, c'est ce qui convient au Verbe ; *être fait*, c'est ce qui convient à la créature. Il était donc comme celui par qui devait être fait tout ce qui a été fait, et sans qui rien n'a été fait de tout ce qui a été fait. « En lui, dit saint Paul, ont été créées toutes choses, et celles qui sont dans les cieux, et celles qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les principautés, soit les puissances ; toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; il est avant toutes choses, et toutes choses ont en lui leur ensemble (4). » *Sans lui rien n'a été fait. Sans lui* : un autre faisait donc avec lui, et il faisait avec un autre. Cet autre est son Père ; *car toutes les choses que le Père fait, le Fils les fait semblablement* (5). Il est la sagesse éternelle que le Père a engendrée en son sein, qui a été conçue et enfantée avant les collines, qui est avec lui, avec lui ordonne

(1) Clem. Alex., *Ad gent.*, p. 5 ; Orig., in *Joan.*, tract. *Simplicium* ; Aug., *De Trin.*, I. vi, c. iii ; Beda, etc. 1, 15-16. — (2) *Joan.*, v. 19.

1 ; Cyrill., in *Joan.*, I. 1, c. 1 ; Greg. Nyss. *Orat. ad* — (2) *Apoc.*, iii, 14. — (3) *Rom.*, ix, 5. — (4) *Coloss.*,

et arrange tout, se joue en sa présence, et se délecte par la facilité et la variété de ses desseins et de ses ouvrages (1). De là, dans Moïse, cette parole du Père au Fils et à l'Esprit-Saint, parole d'égal à égal : « Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance (2). »

En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes. On appelle vie dans les plantes, croître, pousser des feuilles, des boutons, des fruits. Que cette vie est grossière ! qu'elle est morte ! On appelle vie : voir, goûter, sentir, aller deçà et delà, comme on est poussé. Que cette vie est animale et muette ! On appelle vie : entendre, connaître, se connaître soi-même, connaître Dieu, le vouloir, l'aimer, vouloir être heureux en lui, l'être par sa jouissance ; c'est la véritable vie. Mais quelle en est la source ? Qui est-ce qui se connaît, qui s'aime soi-même, et qui jouit de soi-même, si ce n'est le Verbe ? En lui était donc la vie. Mais d'où vient-elle, si ce n'est de son éternelle et vive génération ? Sorti vivant d'un Père vivant, dont il a lui-même prononcé : *Comme le Père a la vie en soi, il a aussi donné à son Fils d'avoir la vie en soi* (3). Il ne lui a pas donné la vie comme tirée du néant ; il lui a donné la vie de sa vive et propre substance ; et, comme il est source de vie, il a donné à son Fils d'être une source de vie. Aussi cette vie de l'intelligence est *la lumière qui éclaire tous les hommes*. C'est de la vie de l'intelligence, de la lumière du Verbe, qu'est sortie toute intelligence et toute lumière (4).

Cette lumière de vie a lui dans le ciel, dans la splendeur des saints, sur les montagnes, sur les esprits élevés, sur les anges ; mais elle a voulu luire parmi les hommes, devenus ténèbres par le péché. Elle-même, cette lumière et sagesse éternelle nous dit : « Sortie de la bouche du Très-Haut, née avant toutes les créatures, c'est moi qui ai fait naître dans le ciel une lumière qui ne s'éteindra jamais, et qui ai couvert toute la terre comme d'un nuage. J'ai habité dans les lieux très-hauts, et mon trône est dans une colonne de nuées. Seule j'ai parcouru le cercle des cieux, pénétré la profondeur des abîmes, marché sur les flots de la mer ; je me suis assise dans tous les lieux de la terre et parmi tous les peuples ; j'ai possédé l'empire sur toutes les nations. Mais au milieu de tout cela, j'ai cherché un lieu de repos, j'ai cherché en l'héritage de qui je demeurerais. Alors le Créateur de l'univers m'a dit : Habitez dans Jacob, soyez l'héritage d'Israël (5). »

Il y a dans ce verset de saint Jean, *en lui était la vie*, une variété de ponctuation, qui se trouve non-seulement dans nos exemplaires, mais encore dans ceux des Pères. Plusieurs d'eux ont lu : *Ce qui a été fait était vie en lui* : *Quod factum est in ipso vita erat*. Recevons toutes les lumières que l'Évangile nous présente. Nous voyons ici que tout, et même les choses inani-

mées qui n'ont point de vie en elles-mêmes, était vie dans le Verbe divin, par son idée et par sa pensée éternelle. Ainsi un temple, un palais, qui ne sont qu'un amas de bois et de pierres, où rien n'est vivant, ont quelque chose de vivant dans l'idée et dans le dessein de leur architecte. Tout est donc vie dans le Verbe, qui est l'idée sur laquelle le grand architecte a fait le monde. Tout y est vie, parce que tout y est sagesse. Tout y est sagesse, parce que tout y est ordonné et mis en son rang. L'ordre est une espèce de vie de l'univers. Cette vie est répandue sur toutes ses parties, et leur correspondance mutuelle entre elles et dans leur tout est comme l'âme et la vie du monde matériel, qui porte l'empreinte de la vie et de la sagesse de Dieu (6).

En lui donc, dans le Verbe, tout est vie, tout est lumière, tout est intelligence. Là est la vraie intelligence, la vraie lumière, la vraie vie des hommes. C'est là cette lumière véritable qui illumine tout homme venant en ce monde. C'est par son irradiation dans nos âmes que chacun de nous devient effectivement raisonnable. Toutes les vérités, de quelque ordre qu'elles soient, de quelque part qu'elles nous viennent, et par suite, toutes les sciences, sont des rayonnements de cette lumière une et infinie. « Toutes choses procèdent d'un seul Verbe, dit un pieux auteur, toutes choses parlent ce Verbe unique ; et c'est là le principe qui nous parle, lorsque nous comprenons et que nous jugeons droitement (7). » L'univers entier, ayant été fait par lui et pour lui, est un livre où il parle sans cesse à nos yeux. Le livre des saintes Écritures est un autre univers, où il nous parle plus clairement encore. Mais surtout son Église est un livre, est un univers, où il nous parle non plus un langage muet et inanimé, mais une parole vivante et efficace, qui pénètre jusqu'au fond de l'âme. Toujours le Verbe était dans le monde, par son essence, comme créateur, car le monde a été fait par lui, et c'est lui qui le soutient par un mot de sa puissance. Cependant, le monde ne l'a pas connu. Les patriarches, les prophètes, les justes l'ont connu, et ont cru en lui, ont espéré en lui, l'ont aimé. Mais le monde en général ne l'a pas connu : ce monde qui, suivant l'Apôtre, git tout entier dans le mal ; ce monde duquel un auteur païen a dit : « Se laisser corrompre et corrompre à son tour, voilà ce qui s'appelle le monde (8). » La lumière a lui jusque dans ces ténèbres, mais ces ténèbres ne l'ont point comprise, ou plutôt, les hommes, aveuglés par leurs passions, n'ont pas voulu la comprendre, ils lui ont préféré leurs ténèbres, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. A la lueur de la lumière divine, ils voyaient bien ce qui était mieux, ils l'approuvaient même, et cependant ils suivaient ce qui était pis. Au milieu de la gentilité, quelques-uns de ceux qui

(1) Prov., VIII, 22. etc. (2) Gen., I, 26. (3) Joan., V, 26. XXIV, 5-13. — (6) Bossuet, *Élévat.*, etc. — (7) *De rumpere et corrumpi sæculum vocatur.*

— (4) Bossuet, *Élévat. sur les mystères*. — (5) Eccli., *Imitat. Christi*, I, I, c. III. — (8) Tacit., *Germ.* : *Cor-*

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE.....	p. 1-XXIV
LIVRE VINGT-TROISIÈME	
Jésus-Christ.....	1-116
Dissertations sur le Livre vingt-troisième	
I. Mission de saint Jean-Baptiste.....	p. 117-126
II. Année de la naissance de N.-S. J. C.	p. 126-131
III. Année de la mort du Christ.....	p. 132-134
LIVRE VINGT-QUATRIÈME	
Histoire naturelle du christianisme, autrement : à raisonner d'après deux faits bien notoires, quelle est la manière la plus naturelle d'expliquer le christianisme et son histoire?..... p. 135-148	
Dissertations sur le Livre vingt-quatrième	
I. Existence historique de J.-C.....	p. 149-153
II. J.-C. et son œuvre.....	p. 154-164
III. Des travestissements de la vie de Jésus.	p. 164-183
LIVRE VINGT-CINQUIÈME	
DE L'AN 29 A L'AN 66 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Les Apôtres fondent l'Eglise.....	p. 184-265
Dissertations sur le Livre vingt-cinquième	
I. De saint Pierre.....	p. 266-285
II. Episcopat de saint Pierre.....	p. 285-293
LIVRE VINGT-SIXIÈME	
DE L'AN 66 A L'AN 100 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Les Romains détruisent Jérusalem. — Saint Jean prédit la chute et le démembrement de l'empire romain..... p. 294-344	
Dissertations sur le Livre vingt-sixième	
I. Les protomartyrs de l'Occident, etc... ..	p. 345-347
II. Origine apostolique des églises de Gaule	p. 347-364
III. Persécution de Néron contre les chrétiens.	p. 364-368
IV. Persécution de Domitien contre les chrétiens.	p. 368-370
LIVRE VINGT-SEPTIÈME	
DE L'AN 100 A L'AN 197 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Rome idolâtre persécute l'Eglise; l'Eglise régénère le genre humain..... p. 371-477	
Dissertations sur le Livre vingt-septième	
I. Propagation de la religion chrétienne aux premiers siècles de l'Eglise.....	p. 478-480
II. Discipline du secret.....	p. 480-487
III. Controverse sur la célébration de la fête de Pâques et conduite du pape Victor.....	p. 488-501
LIVRE VINGT-HUITIÈME	
DE L'AN 197 A L'AN 230 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Commencement de la vengeance de Dieu, sur Rome idolâtre. — L'Eglise toujours persécutée continue toujours la régénération du genre humain p. 502-579	
Supplément au Livre vingt-huitième	
Sainte Cécile.....	p. 580-588
LIVRE VINGT-NEUVIÈME	
DE L'AN 230 A L'AN 284 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Continuation de la vengeance de Dieu sur Rome idolâtre, et de la régénération du genre humain par l'Eglise toujours persécutée..... p. 589-661	
Dissertations sur le Livre vingt-neuvième	
I. De la controverse sur la réitération du baptême, conféré par les hérétiques et de la sentence du pape Etienne 1 ^{er}	p. 662-670
II. De la controverse sur les chrétiens tombés dans la persécution et de la prééminence de l'Eglise romaine dès le troisième siècle.....	p. 670-673
LIVRE TRENTIÈME	
DE L'AN 284 A L'AN 313 DE L'ÈRE CHRÉTIENNE.	
Dernier combat entre Rome idolâtre et l'Eglise du Christ; triomphe de l'Eglise..... p. 674-748	
Dissertation sur le Livre trentième	
De jugement du Pape Melchiade dans l'affaire des donatistes.....	p. 749-752